



Laurent Le Bon^[1]

Le directeur du Centre Pompidou
Paris (France)

UDC 75:069.9(497.11)"2024"
Lettre à la rédaction
Reçu : 14.2.2025.
Accepté : 28.3.2025.
doi: 10.5937/napredak6-56779

A comme amitié

La découverte de Belgrade et de la Serbie, à l'occasion de l'exposition « Dado : Histoire naturelle, 1953-2000 » à l'Académie serbe des sciences et des arts en décembre dernier, grâce à la généreuse invitation de la Fondation pour le peuple et l'État serbe, a été un moment incroyablement fort et marquant.

Ce court séjour dans la ville de Belgrade, avec son patrimoine architectural si complexe et éclectique, très imprégné du mouvement brutaliste, m'a autant captivé qu'inspiré, et j'ai pu mesurer à quel point les échanges avaient été forts et soutenus entre la France et la Serbie – une amitié vive,



Laurent Le Bon lors de sa visite en Serbie, à l'occasion de l'inauguration de l'exposition rétrospective *Dado : Histoire naturelle 1953 - 2000*, dont l'auteure est Amarante Szidon, Belgrade, le 21 décembre 2024.

Photo: Enter media

[1] contact@contact-centrepompidou.fr

humaine, culturelle, artistique, qui ressurgit avec une force nouvelle en ce début de XXI^e siècle, après les tragiques événements des années 1990. Le monument de reconnaissance à la France, signé par Ivan Meštrović m'a particulièrement impressionné, tout comme l'ambassade de France, réalisation magistrale de Roger-Henri Expert, dont le mobilier est signé d'un des plus grands noms de l'art déco, Jules Leleu. La maquette du monument, *L'Élan de la France*, figure justement dans les collections du Centre Pompidou [ill]. Ces deux lieux me paraissent comme de parfaits exemples de cette générosité, de cette fécondité intrinsèques à l'amitié franco-serbe. Fait significatif : au cours des dernières années, les travaux de restauration du monument, comme celui du mobilier de l'ambassade, ont été rendus possibles grâce à une coopération culturelle étroite entre nos deux pays, notamment avec le Mobilier national.

Autres moments forts de mon séjour : la visite du Musée d'art contemporain, avec le chaleureux accueil de sa directrice Maja Kolarić et son équipe, et cette passionnante exposition sur le surréalisme,

celle du Palais de la fédération, l'actuel Palais de Serbie, celle du Musée de Yougoslavie, avec le mausolée de Tito – sans oublier le fascinant musée Tesla et le Musée national, dont j'ai pu admirer la richesse des collections. Au cours de cette aventure, j'ai pu également rencontrer des artistes passionnants – notamment Dušan Otasević et Mrdjan Bajić, dont nous avons pu visiter l'atelier.

En ces temps incertains et troublés, l'histoire est toujours riche d'enseignements. Un regard rétrospectif, encore, sur les années 1930, nous montre combien la vitalité de ces échanges entre la France et la Serbie était manifeste. Paris, ville lumière, était un passage incontournable pour les artistes venus des quatre coins du monde, et tout logiquement pour les artistes serbes. Ainsi, le professeur à l'Académie des beaux-arts de Dado, Marko Čelebonović, formé à l'Académie de la Grande Chaumière, très proche de Germaine Richier, a eu une importante carrière en France ; comme Meštrović, il est d'ailleurs représenté dans les collections du Centre Pompidou [ill.]. Meštrović, Čelebonović : deux éclaireurs qui ont largement inspiré la génération d'artistes



III. Ivan Meštrović
L'Élan de la France, vers 1929
Maquette du Monument de la reconnaissance à la France (ou Monument pour la France) érigé à Belgrade en 1930
Bronze, 52 × 57 × 14,5 cm
Centre Pompidou,
Musée national d'art moderne, Paris
Don de l'artiste, 1933. JP 93 S



Marko Čelebonović
L'Atelier, 1939
Huile sur toile, 92,3 × 65,3 cm
Centre Pompidou,
Musée national d'art moderne, Paris
Achat de l'État, 1939 ;
attribution, 1939. JP 919 P



Laurent Le Bon, accompagné du président de l'Académie serbe des sciences et des arts, Zoran Knežević, et du ministre de la Culture de la République de Serbie, Nikola Selaković, lors de l'inauguration de l'exposition rétrospective *Dado : Histoire naturelle 1953-2000*, réalisée par l'artiste Amarante Szidon, à Belgrade, le 21 décembre 2024.

Photo: Enter media

d'après-guerre qui a séjourné en France pendant des périodes plus ou moins longues, parmi lesquels figurent de grands noms de la peinture figurative comme Vladimir Veličković, Ljuba Popović, Petar Omčikus et bien sûr Dado Đurić.

Cette superbe exposition de Dado à l'Académie serbe des sciences et des arts est la première rétrospective de l'œuvre peint depuis la mort de l'artiste. Elle offre un regard renouvelé sur son par-

cours à travers une approche à la fois thématique et chronologique fine. En la visitant, j'ai pu ainsi découvrir des œuvres de la période belgradoise, qui sont parfaitement inconnues du public français, et qui dévoilent un artiste au vocabulaire plastique et formel déjà incroyablement singulier et accompli, avant même son arrivée en France en 1956. J'ai eu le plaisir aussi de voir la période des années 1990, moment de renouveau créatif exceptionnel – dont

le chef-d'œuvre des Orpellières est le vibrant témoignage ^[2] – particulièrement bien représentée. Dado est un artiste que j'admire depuis toujours. Comme Picasso, il a ce style unique et cette faculté de se renouveler propres aux grands artistes. Bien avant de le rencontrer en 2007 grâce à Amarante, sa fille, je l'ai découvert pendant mes études, puis davantage apprécié encore au fil de mes échanges avec Alfred Pacquement et Germaine de Liencourt, l'une de ses plus vieilles amies, qui était très proche de Daniel Cordier, avec son époux François, diplomate et grand spécialiste de l'URSS.

126 |

L'un des grands mérites de cette exposition est de montrer également à quel point ce passage, cet incessant va-et-vient entre deux cultures constitue une clé de compréhension essentielle de la démarche de Dado. Alors que dans deux ans, la Ville de Belgrade accueillera l'Expo 2027, au moment même où le Centre Pompidou, tout en « Constellation », fêtera son 50^e anniversaire, puisse ce très bel événement, dont le succès triomphal et mérité me réjouit, contribuer à continuer de nourrir cette belle dynamique d'échanges entre nos deux pays dans le cadre de projets futurs.

[2] Je compte parmi les intervenants dans l'excellent documentaire de la télévision monténégrine consacré à la restauration des Orpellières diffusé dans l'exposition : *Dado. Du fugace et de l'éternel*, réalisé par Sanja Blečić avec la collaboration de Snežana Nikčević en 2023.